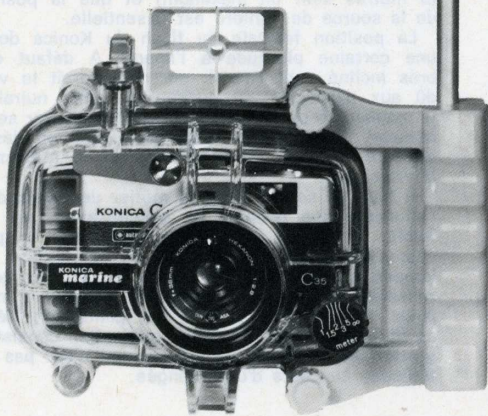


ROBERT BARINCOU
a essayé pour vous
l'ensemble photographique

KONICA MARINE

C 35



Le boîtier

En l'absence de toute protection, la robustesse, le faible encombrement et la maniabilité du Konica Marine furent trois qualités particulièrement appréciées lors de mises à l'eau difficiles, à partir de bateaux de pêche et par mer agitée. Le montage et le démontage de la boîte étanche, moyennant quelques précautions, s'effectuèrent très rapidement, sans appeler de remarques particulières.

Le lestage positif du Konica présente l'avantage de garantir son insubmersibilité, mais gêne en plongée, puisque l'appareil tend à remonter vers la surface. Cependant, il peut être annulé par l'adjonction d'un lest supplémentaire à la base du boîtier.

Signalons encore deux critiques mineures : l'une concerne le réglage des distances qui, placé sur le devant du boîtier, nécessite qu'on le retourne vers soi ; l'autre vise l'emplacement d'une des attaches de courroies qui, sous l'eau, peut gêner la manœuvre d'armement.

Plus général aux matériels de prise de vue sous-marine est, par contre, le problème du cadrage et de la mise au point : la présence du masque interdit en effet l'usage de l'ocilleton de visée. Pour pallier cet inconvénient, le Konica est pourvu d'un viseur marin. La parallaxe n'est guère sensible que pour des sujets très rapprochés. S'il est vrai que l'évaluation des distances au jugé est entachée d'erreur, n'oublions pas que cette erreur n'est dangereuse qu'à pleine ouverture. Fort heureusement, lorsque le sujet est suffisamment éloigné la profondeur de champ de l'optique vient la corriger.

Un précédent essai du Konica Marine C 35 effectué en juin aux îles de Lérins et dans le puits de plongée de Charenton, nous avait convaincus de l'utilité de tester l'appareil dans ses conditions maximales d'emploi. Celles-ci furent réunies à Zembra, île tunisienne d'aspect rustique, au cours de plongées d'exploration à des endroits où les sujets photographiques ne pouvaient être ni prévus ni préparés.



Conditions de prise de vue et résultats

L'appareil a participé à 17 plongées, la majeure partie d'entre elles située entre 30 et 45 mètres, certaines jusqu'à 50 mètres de profondeur.

L'ensoleillement était important, la lumière pénétrant bien dans l'eau claire. Une difficulté : la présence de particules non décelables à l'œil, mais susceptibles de provoquer un voile.

Des pellicules Ektachrome X et HS, Orwochrome, furent utilisées ainsi que des lampes flash Sylvania, Mazda et Osram.

Le comportement du Konica en reportage sous-marin est remarquable, tant en ce qui concerne la qualité des clichés, qu'en raison des possibilités de l'appareil : depuis la macrophotographie avec bonnettes, jusqu'aux plans généraux pris à la limite de la visibilité. Signalons également que l'automatisme du diaphragme se conserve avec ou sans flash.

Prises de vue sans flash en noir et blanc ou en couleur

La photographie en noir et blanc, qui traduit mal la richesse du monde sous-marin, doit être réservée aux usages documentaires. Plutôt que d'utiliser le flash, on recherchera les effets de contraste naturels : silhouettes, contre-jours sur la surface. Pour limiter le grain, on surdéveloppera avec profit.

A condition d'opérer à faible ou moyenne profondeur, et avec des pellicules assez rapides, 100 à 200 ASA, le Konica C 35 se prête bien à la photographie en couleur et sans flash. Ce type de prise de vue, sans grand intérêt pour les sujets rapprochés et difficile puisque l'eau est toujours plus lumineuse que l'objet, est, par contre, très bien adapté au rendu des paysages sous-marins. L'inévitable dominante bleue peut même traduire de façon plus expressive les impressions ressenties par le plongeur. Il y a un choix personnel à faire entre les différentes émulsions disponibles pour obtenir un résultat conforme à ses goûts et préférences.

Prise de vue avec flash

Nous entrons ici dans le véritable domaine de la photo couleur sous-marine.

L'adjonction d'un filtre L 39 ou Wratten 1A, voire de compensateurs de couleur CC 10 ou 20, M ou R, selon la profondeur, ainsi que l'usage, préconisé par les professionnels, de films de sensibilité moyenne (Ektachrome X, par exemple) permettent d'obtenir d'excellents clichés aux couleurs bien saturées.

Mais certaines précautions sont absolument nécessaires.

En premier lieu, il faut se souvenir que, sous l'eau, on ne doit pas photographier de trop loin (3 mètres sont un maximum) et que la position de la source de lumière est essentielle.

La position frontale du flash du Konica donne une certaine platitude à l'image. A défaut d'un bras incliné vers l'avant, qui diminuerait le voile dû aux particules en suspension mais nuirait à la maniabilité de l'appareil, on peut améliorer sensiblement la qualité de certains clichés en désolidarisant le flash du boîtier et en le présentant latéralement.

Il faut, en second lieu, se méfier des ratés dans l'allumage des lampes. Le condensateur, un peu faible, du Konica joue ici un rôle, mais on peut suspecter aussi la régularité de fabrication des lampes, ainsi que l'état de leurs contacts. La généralisation des lampes de type AG, difficiles à manipuler dans le froid et avec des gants, est, hélas, un mal nécessaire. Une sage précaution consiste à gratter les contacts des lampes qui n'ont pas été utilisées au cours d'une plongée.

Le problème de la lumière

La nature très particulière du milieu sous-marin est une source, pour le photographe, de difficultés spéciales.

La diffusion de la lumière, son absorption variable par un milieu plus ou moins transparent, la relativité des couleurs et le pouvoir réfléchissant du décor peuvent entraîner des résultats inattendus.

Surtout, la diminution de l'éclairage en fonction de la distance est bien plus rapide sous l'eau que dans l'air.

Avec le Konica, il convient d'adapter l'automatisme prévu pour la photographie dans l'air à ces conditions particulières.

On recommande généralement en photographie sous-marine de diviser le nombre guide du flash sous-marine de diviser le nombre-guide du flash par 2 ou 3. Pour un film de 64 ASA, par exemple, on prendra 32 pour la photographie aérienne et 14 sous l'eau.

Nos différents essais à Lérins et à Zembra ont confirmé cette règle. L'expérience prouve en effet que la tolérance de pose des émulsions modernes amortit très bien les surexpositions et sous-expositions légères qui résultent, à faible ou grande distance, de cette modification.

Une seconde difficulté résulte de l'interférence entre la lumière ambiante et l'éclair du flash : le décor peut exiger un diaphragme plus fermé ou plus ouvert que le sujet. La réduction du nombre-guide permet encore d'éviter les fonds noirs ou surexposés si fâcheux en photographie sous-marine. Il suffit de limiter ou d'accroître cette réduction selon que l'on opère près de la surface ou plus profondément. On peut également équilibrer les deux sources lumineuses en jouant sur la distance, l'automatisme du Konica C 35 réglant le diaphragme en fonction de l'éloignement du sujet.

Macrophotographie

On ne saurait achever ce compte rendu sans mentionner cette intéressante possibilité du Konica.

Les résultats obtenus avec une bonnette de 2 dioptries sont très encourageants. Le réglage des distances est simple, puisqu'à proximité de la surface et sans flash il se fait sur l'infini, en profondeur et avec le flash, sur 1 mètre. L'évaluation des distances réelles peut être plus délicate mais est très facilitée par l'adaptation des piges de dimension voulue, et supportant un cadre, à l'avant du boîtier, faciles à bricoler.

En ce qui concerne l'éclairage, la réduction du nombre-guide signalée ci-après, permet la photo de très près sans surexposition.

Les conclusions de cette expérience apparaissent très favorables au Konica Marine C 35. Les clichés sont excellents et les possibilités de l'appareil étendues. Peut-être faudrait-il souhaiter les quelques améliorations de détail que nous avons signalées.

Il n'en demeure pas moins que le Konica Marine C 35, par sa conception technique et son prix très abordable, devrait s'imposer sur un marché encore restreint comme un des plus intéressants boîtiers sous-marine actuellement disponibles pour plongeurs ou navigateurs de plaisance.

Nombres-guides conseillés

après plusieurs expériences pratiques :

Sensibilité des émulsions	NG indiqués par les fabricants		NG de réglage sur Konica C 35	
	AG 1 et AG 3B normaux	AG 1 Sylvania		
25 ASA Kodachrome II	20	32	10	14 ?
50 ASA AGFA Profes.	26	45		14
64 ASA Ektachrome et Kodachrome X	32	45	14 ?	20
80 ASA Kodacolor	32	45	14	20
100 ASA Fujichrome	40	65	20	28 ?
160 ASA Ektachrome ES	52	90	28	40 ?



Ces indications appellent quelques commentaires :

A partir de NG 28, pas de photos en dessous de 1,50 mètre.

L'emploi des deux nombres-guides proposés est possible pour une même émulsion, le photographe devant en tirer parti en fonction des conditions, sachant que :

— le NG le plus fort correspond à : Sujets clairs, à 1,50 mètre maximum. Faible profondeur. Eau transparente. Environnement réfléchissant.

Risques : Sous-exposition des sujets éloignés. Fonds noirs ;

— le NG le plus faible à : Sujets foncés ou à plus de 1,50 mètre. Eau profonde ou moyennement transparente. Pas de réflexion.

Risques : Surexposition à distance moyenne.

Des expériences personnelles à partir de ces données de base permettront de déterminer, en fonction de son matériel, du film choisi et des lampes employées, ainsi que de sa façon d'opérer, les meilleures conditions de travail pour le plongeur photographe.